

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 47

Artikel: Ces maris
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

MÉFIEZ-VOUS D'UN HOMME BRUN !

SOUÇIEUX d'un avenir visiblement trouble, — on m'a promis tant de coups de main que je ne vais pouvoir m'en relever ! — j'ai consulté une cartomancienne par correspondance. J'ai raconté de ma plus belle écriture tout ce que je pensais de bien de mon passé. La réponse m'est venue, lundi dernier, meublant mon avenir de mirifiques possibilités, à condition que je me méfie d'un homme brun.

Aussitôt, j'ai ouvert l'œil à deux battants et j'ai repris ma terrestre course : gare aux hommes bruns !

Un facteur a sonné à ma porte, m'apportant un chèque de ma vieille tante Ursula. L'homme des P. T. T. étant chauve, j'ai encaissé mon chèque sans trembler.

L'homme du gaz était blanc, j'ai acquitté ma dette sans émoi.

Première alerte : le conducteur du tram était brun. Sans mot dire, j'ai sauté de la voiture en pleine vitesse. J'ai repris mon footing, ayant risqué une « pelle » magistrale, mais, comme je me méfiais de l'homme brun, il n'est rien arrivé !

Au restaurant, la sommelière était jeune et gentille, et d'un blond plus que rassurant. J'ai pris mon apéritif sans sourciller. Apercevant mon vieil ami Alexis, nous avons repris un verre de cet atroce breuvage que la mode nous impose. La raison de cette invitation : mon ami est blond, si blond qu'à dix mètres on lui donne soixante-et-dix ans...

Les jours s'écoulaient sans secousse, et le vilain homme brun ne s'était pas manifesté quand, hélas ! un facteur brun déposa dans ma boîte une missive de la devinerresse. La bonne dame, navrée, m'avertissait, d'un changement dans mon avenir : ayant mal déchiffré mon écriture, elle me prenait pour une demoiselle. En rangeant ses papiers, elle avait découvert l'erreur. Suite de quoi, je devais me méfier d'une femme blonde !

Je me trouvais bien d'éviter les hommes bruns, pourquoi changer l'objet de ma vigilance ? Les femmes blondes ? — Toutes celles qui me pouvaient nuire ont sans doute déjà accompli leurs maléfices ! Dorénavant, je me méfierai des hommes bruns : ainsi l'autre moitié du sexe fort pourra seule me nuire, si ça l'amuse...

St-Urbain.

Chez l'oculiste. — Entre un vieillard, qui le prie d'examiner ses yeux.

— Je n'y vois rien, dit le spécialiste.

— Moi non plus, répond le vieillard, et c'est pour cela que je viens me faire soigner.

Ces maris. — Je parais mieux sur mon portrait, ce me semble ?

— Oui, petite femme, et c'est parce qu'avoire la bouche fermée va bien à ton genre de beauté.

Prompte répartie. — A l'un des derniers examens pour le baccalauréat, un des examinateurs, impatient d'interroger un candidat qui, fort troublé, ne savait que répondre à la plupart de ses questions, se tourna brusquement vers un garçon de bureau qui se trouvait là et lui dit :

— Apportez une botte de foin à Monsieur.

Mais le jeune homme, reprenant son sang-froid, reprit aussitôt

— Apportez-en deux ; j'invite monsieur le professeur à déjeuner avec moi.



ON VALET QUE PROMET...

NOUTRON mâidzo, monsu Purdzet — on bin brav' hommo, l'a zu l'autr'hy la vesita d'onna fenna de pè Tserdenaz-les-Adzès, que veniâi don po la consurta. Faut vo dere que dévessâi binstou fére travaillâ la sadze-fenna. « Cein ne va pas, que desâi, mè cheinto tota moindre et n'è rein d'acouet ; ne pu quasi pllie rein fére pè l'ottô... »

— Tant pis po l'âovràdzo, que lâi fâ lo mâidzo ! Vo faut vo tenî treinquillo, dein l'état iô vo z'îte et na pas vo bregandâ pè lo menâdzo âo pè lo courti. On ne pào pas adî allâ, allâ !! Faut savâi botsi assebin... Se vo tarabustâ vòutron hèvèit, vâo prâo vo répodrè et vo fére dâi misère...

La dama l'a promet de restâ tranquillo et l'a prâi onna serveinta po lè gros âovràdzo. Mâ cein n'allâ pas mî. Et cein, qu'ètai courieux, c'est que cheintâ adî dâi petits coups, coumeint s'on fiesâi avouè lè dâi contro on lan âo su n'â porta. On pouôvè comptâ dozè coups, duve reitse dè six, on grand coup et dou petits, avouè trei petits coups ein aprî.

Lo mâidzo ne lâi compregnâi rein ! L'a consurtâ sè lâivro. demandâ à sè z'amis... pas moian dè s'èin saillî... Que faillî-t-e fére, du que la fenna sè pllaigniâi adî et sè lameintâve, tant l'avâi mau. Tot por on coup, lo mâidzo l'a onn' idée. Va trovâ la malado et lâi fâ :

— Quand cllio coup revindrant, vo faut vo cutsi.

L'è cein que l'a fé. Et n'avâi pllie mau !

— Vo vâidè ! que lâi fâ monsu Purdzet. Lo bouèbo l'a fini dè vo tormentâ ! Et sède-vo porquî ? C'est que vo lâi âi baillî cein que démandâve. Su zu âo service militêro dein lè télégraphistes et on m'a apprâi l'alphabet : on grand coup avouè dou petits ein aprî, cein vâo à dere D ; trei petits coups, l'è O ; cein fâ DO ; et lè six outro coups fant assebin DO. No z'âi don DODO ! L'est cein que lo petit volliâve vo fére comprendre ! On pào dere que ci mousse sarâi on tot malin ! Jamé n'è vu la parâire. Cein vâo ître quauqu'on : on conseiller d'Etat, prâo su !... Mâ dein lo mondo iô a-te pu apprendeire tot cein que sâ ?

— M'èin vu vo lo dere, que répodrè adon la fenna : No z'èin tsi no à Tserdenaz, lo bureau de la pousta et lo télégraphe ! *Sami.*

LE MÉTIER

E ne sais pas s'il est de notre intérêt de développer l'éducation des bêtes et de vouloir en faire des animaux savants. Apprendre à des chevaux à danser le cake-walk dans un cirque ou à des singes à porter le sac et à tirer des coups de fusil, ça va, à condition que ces animaux éduqués ne quittent jamais l'établissement où ils sont hospitalisés.

Mais supposez que ces chevaux danseurs, devenus vieux, soient obligés de gagner leur foin quotidien par des moyens moins artistiques et

remis dans une écurie, parmi tout un peuple de paisibles canassons qui font consciencieusement leur métier de chevaux d'équipage ou de trait ? Aussitôt que le palefrenier aura le dos tourné, l'ancien cheval de cirque apprendra à tous ses compagnons l'art de la danse et, un beau jour, à l'heure du travail, ceux-ci, au lieu de tirer leurs lourds fardeaux, exécuteront les pas les plus folâtres de toutes les danses modernes. S'il arrive que le singe, devenu habile à tirer des coups de fusil, regagne sa forêt vierge natale, gare aux explorateurs, aux missionnaires et aux colons de toutes sortes ! Le singe savant réussira à dépouiller de leurs armes quelques chasseurs ou quelques tirailleurs, pendant leur sommeil ; il apprendra à tous les autres singes le maniement de ces engins redoutables, et l'Afrique Centrale ne sera plus habitable pour nous. Ce qui me pousse à faire ces réflexions, c'est qu'une grande firme cinématographique américaine, qui tourne en ce moment un film dont l'action se passe en Afrique, a trouvé plus commode d'avoir recours au chiqué et d'exécuter les prises de vues sur le territoire américain. Elle loua à un cirque bien connu des hippopotames qu'elle fit transporter sur le lac Sheridan et mettre à l'eau. Les braves pachydermes furent tout heureux de retrouver leur élément. Se souvenant des exercices qu'on leur avait appris au cirque, ils se mirent en plongée et disparurent complètement, ne mettant plus que très rarement leur gros museau hors de l'eau. Les opérateurs sont très contrariés. Ils s'impatientent et cherchent par quel moyen ils pourraient faire sortir de la fange, où ils se vautrent, ces facétieux hippopotames devenus trop malins et qui se cachent parce qu'ils ont, pensent-ils, assez vu les hommes de près.

Tout compte fait, il eût été plus économique d'aller tourner en Afrique, où les hippopotames ne se font pas prier pour se montrer.

SOUVENIRS DE VILLÉGIATURE

DIRECTION nouvelle, oui, madame, et beaucoup d'améliorations...

— Je vois, en effet.

— L'eau courante partout... Moyennant supplément modeste, bain à volonté.

— C'est parfait. Mon séjour dans cet hôtel, voici quelques années, m'avait laissé, d'ailleurs, un excellent souvenir. C'était, à vrai dire, au temps des étés chauds.

— J'ai l'assurance, madame, que le soleil sera des nôtres, bientôt.

— Puissiez-vous être bon prophète. Et la grotte, à propos ?

— La grotte ?

— Oui, tout près de la cascade, à cinq minutes d'ici, par le sentier du moulin... C'était ma promenade préférée.

— Ah ! Là aussi, madame, considérable amélioration. Transformée entièrement. La cascade, aujourd'hui, tombe dans la grotte agrandie devenue piscine, avec sol béton armé, oui, madame. Le moulin est maintenant vestiaire, et sur le sentier, si peu régulier, nous avons fait un tennis, et un golf un peu plus loin. On va en auto jusqu'au golf...

— Dites-moi, monsieur l'hôtelier, pendant que j'y pense... Je n'ai pas retenu le numéro de